# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 29 JANVIER.


## CHRONIQUE MUSICALE.

La musique étant une langue universelle, on serait tenté, à première vue, de féliciter un auteur dramatique comme Beaumarchais d'avoir trouvé pour ses deux œuvres maîtresses, le *Barbier de Séville* et le *Mariage de Figaro*, des traducteurs universels, tels que Rossini et Mozart.

Mais, à bien considérer les choses, la somme des dommages-soufferts par Beaumarchais nous semble de beaucoup au-dessus de celle du profit qu'il a pu recueillir.

Ce n'est pas que sa personnalité s'amoindrisse au contact de ses illustres collaborateurs. Car, s'il n'a pas leur génie, il ne leur est nullement inférieur par la vivacité de l'esprit. Mais, combien ses œuvres ont perdu à passer par les mains de librettistes uniquement préoccupés du souci de les accomoder aux exigences de la partition musicale!

La chose est facile à juger quand, après avoir vu les deux grandes pièces de Beaumarchais à la Comédie Française, on assiste, à peu de jours d'intervalle, à la représentation, sur une scène lyrique, du *Barbier* de Rossini ou du *Mariage* de Mozart.

Nous, le public, nous n'avons pas à nous plaindre, sans doute. Mais Beaumarchais, tout en reconnaissant l'honneur que Rossini et Mozart lui ont fait en prenant ses pièces pour sujet de leurs spirituelles et gracieuses inspirations, Beaumarchais n'a-t-il pas de justes réclamations à faire valoir contre les *arrangeurs* qui ont taillé en plein drap, et sans le moindre scrupule, dans ses œuvres?

Avant de séduire Rossini, le sujet du *Barbier de Séville* avait tenté Paësiello.

Le *Barbier* de Paësiello était l'objet de toutes les faveurs du dilettantisme, quand Rossini fit représenter le sien. Il l'avait composé d'un seul trait. Huit jours lui avaient suffi pour achever, jusque dans les moindres détails de l'orchestration, une partition dont l'esprit, la verve et la grâce ne seront jamais surpassés.

Fort engoué de Paësiello, le public fit à la pièce de Rossini l'accueil le plus froid. Mais on a beau faire mauvaise mine au génie et se raidir contre lui de parti-pris, on ne peut se garder de l'influence qu'il a le don d'exercer, ainsi que le soleil pénètre les corps de sa chaleur.

Après une lutte âprement soutenue, les partisans quand même de Paësiello furent contraints de capituler. Le *Barbier* de ce maître, œuvre charmante, d'ailleurs, et écrite dans le meilleur style du bouffe de l'époque, disparut de l'affiche, et y fut remplacée par le *Barbier* de Rossini.

Depuis longtemps, la Direction de l'Opéra nous promettait cette reprise. Il en avait été souvent question, l'année dernière; mais le répertoire était si varié et l'on avait, dès le commencement de la saison, arrêté la liste d'un si grand nombre d'ouvrages qu'il ne pût être donné suite à ce projet. La Direction, néanmoins, ne le mit momentanément de côté, qu'avec le dessein bien arrêté d'y revenir et de le réaliser dans des conditions telles que le succès ne fût douteux.

Ainsi, quant elle renouvela pour la saison présente l'engagement de Dumestre, elle voulut s'assurer le concours de cet éminent artiste, que l'on prévoyait devoir être un Figaro comme on n'a que rarement la bonne fortune d'en rencontrer.

Avec Dumestre et les artistes distingués qui composent la troupe d'opéra comique, la reprise du *Barbier* devait avoir un grand éclat.

L'événement a justifié les prévisions générales.

Jeudi soir, le rideau se levait donc en présence d'un auditoire brillant, et dans lequel la société élégante de la Nouvelle-Orléans était parfaitement représentée.

Le public, disons-le, avait de grands souvenirs. Il y a quatre ans, la Direction Calabrési avait donné du *Barbier* une excellente reprise; et, vers la fin de la saison 68-69, la compagnie Brignoli avait interprété, avec un grand succès l'œuvre spirituelle de Rossini.

On se rappelait Brignoli, un virtuose émérite, et Mlle Durand, une Rosine valant la Patti, que M. Calabrési nous aurait amenée si l'avait engagée si elle eût pu quitter Paris assiégé.

Nos artistes n'ont donc que plus d'honneur d'avoir gagné la partie.

Mme Naddi, dont la personne et le talent sont également distingués, et qui met dans tous ses rôles un art remarquable et une grâce exquise, Mme Naddi est charmante sous les traits de Rosine. Elle chante avec facilité son air et sa partie du duo avec Figaro. Peut-être le point d'orgue par lequel elle termine l'introduction de l'air n'est-il pas du style Rossinien le plus pur, mais du moins il est enlevé avec autant de brio que d'élégance. Dans l'ensemble, Mme Naddi est bien l'une des plus charmantes Rosines que nous ayons vues.

Le public lui a fait un accueil flatteur, et l'a vivement applaudi dans les principaux passages de son rôle, ainsi qu'après la leçon de chant où elle a donné dans l'air du *Pré aux Clercs* une preuve nouvelle de son talent.

Quant à Dumestre, partageant pleinement l'opinion de la Direction, nous avions pressenti en lui un Figaro hors ligne. N'a-t-il pas toutes les qualités que réclament Figaro et la musique de Rossini? L'aisance, une voix bien timbrée, nerveuse, souple, avec la phrase élégante et l'art de faire éclater en pleine lumière les moindres détails d'un trait si rapide qu'il soit? Rossini fit le dialogue. On pouvait craindre qu'il fût moins heureux. Mais, dès les premiers mots, toute inquiétude était dissipée.

Il a enlevé l'air d'entrée avec une verve étonnante; et dans le duo avec Almaviva, il a fait, à la place voulue, un trait (passant sur le si naturel) à désespérer bien des ténors.

Figaro est le boute-en-train de la pièce: comme le danseur qui mène le cotillon, c'est lui qui dirige les péripéties de l'intrigue. Dumestre s'est tiré à son honneur de ce rôle difficile et si différent de ceux qu'il a coutume d'interpréter. Aussi a-t-il eu un grand, un très grand et très légitime succès.

M. de Keghel est le plus agréable des ténors légers que nous ayons entendus depuis quelques années. Sa voix est d'un timbre sympathique; et bien qu'elle nous ait paru un peu moins bonne que d'ordinaire, elle n'a pas laissé de nous charmer. M. de Keghel la conduit avec une grande sûreté; et il a, dans la manière de dire la phrase, une facilité remarquable.

Ses qualités ont éclaté pleinement dans la cavatine du premier acte, qu'il a chantée avec goût et sentiment, et dans les vocalises du duo, qu'il a exécutées en bon artiste.

Si le comédien, dans Almaviva, ne vaut pas le chanteur, du moins celui-ci a-t-il des qualités assez sérieuse pour que nous fassions à M. de Keghel nos compliments très sincères.

M. Périé a interprété le rôle de Basile avec talent. Le chanteur et le comédien ont été également remarquables; et nous complimentons sincèrement M. Périé de la manière dont il a dit l'air de la calomnie. Jusqu'ici le répertoire a tenu cet excellent artiste quelque peu effacé; mais, si nous ne connaissons M. Périé de longue date, il nous suffirait de l'avoir entendu dans le *Barbier* pour l'apprécier à son juste mérite.

M. Dubosc manque légèrement de gaîté. Bartolo, il est vrai, n'était pas rieur. Un peu de consique, cependant, ne gâterait en rien la physionomie du tuteur-médecin. Disons, à la louange de M. Dubosc, qu'il a fort bien dit l'air "Croyez-vous qu'il soit bien facile?"

Tels ont été les interprètes du *Barbier de Séville*. Pour rendre pleine et entière justice à tous ceux qui ont concouru à l'exécution de ce chef-d'œuvre, disons que l'orchestre, sous le bâton de l'éminent maestro qui le dirige, a joué l'ouverture de la partition avec beaucoup d'art, et qu'il a accompagné cette musique spirituelle avec une véritable délicatesse.

Nous avons eu le plaisir d'assister, vendredi, à une soirée musicale dont les jeunes pensionnaires de l'Institut Carnatz ont fait tous les frais, et d'y entendre les élèves formés par une artiste dont les habitués de l'Opéra garderont longtemps le souvenir. Après avoir rempli avec une rare distinction l'emploi de première chanteuse de grand-opéra, Mme Cambier, s'est entièrement vouée, aujourd'hui, à l'enseignement de son art. En écoutant les élèves de Mme Cambier, nous avons pu juger de l'excellence de sa méthode et reconnaître que le [illegible] dont le talent nous a souvent charmé est aussi un professeur du plus haut mérite.

Il y a eu, cette semaine, à la salle des Odd Fellows, une série de concerts donnés par une cantatrice de réputation, Mme A. Phillips. N'ayant pu assister qu'à une partie du premier concert, nous nous abstiendrons de toute appréciation.

X.

Spectacle d'aujourd'hui: *Le Postillon de Lonjumeau*, opéra comique en trois actes, et *Marco Bomba*, ballet-pantomime.

Demain lundi, relâche.

Mardi, 1ère représentation de *Le Barbier de Séville*, *Guillaume Tell*. [illegible] de Mlle Lefranc.

---

INSTITUT CARNATZ.—Une soirée musicale et littéraire a été donnée, vendredi soir, à l'Institut Carnatz, rue Prytania. Les exercices littéraires se composaient de récitations et de compositions en anglais et en français, et les parents et les amis qui assistaient à l'intéressante cérémonie ont pu se convaincre que, dans cette institution, l'enseignement des deux langues—le français et l'anglais—est des plus satisfaisant. Parmi les morceaux français qui ont eu le plus de succès, nous citerons "Les Vacances," dialogue très heureusement dit par de jeunes américaines, et "l'Esprit de la femme," composition par mademoiselle E. Leitah, puis "Le Danube en colère," morceau de Victor Hugo, récité par Mlle M. Cooley. Dans les récitations et compositions anglaises, nous mentionnerons "The siege of Corinth," par Mlle F. Budecke, et plusieurs dialogues très bien dits.

La partie musicale de la soirée se composait de morceaux de chant et de piano. Madame Cambier, cantatrice d'un rare mérite, qui sera difficilement remplacée à l'Opéra, et qui est, en même temps, une musicienne accomplie, a repris depuis le commencement de l'année scolaire, dans l'Institut Carnatz, l'enseignement du chant, et elle y joint en même temps celui du piano. Nous avons pu apprécier les rapides progrès qu'elle fait faire à ses élèves par les morceaux que nous avons entendus.

Les élèves de chant, qui n'avaient pour la plupart que deux ou trois mois de leçons, ont fait honneur à l'excellente méthode de leur habile professeur par la manière dont elles ont chanté les morceaux suivants: Un air du *Trouvère*, par Mlle A. G., la romance "Thou art so near and yet so far," par Mlle L. V., une autre romance "Brightest eyes," par Mlle E. B., et enfin, l'air de *Guillaume Tell*, "Sombres forêts," chanté avec goût et sentiment par Mlle E. G. Parmi les élèves de piano, de Mme Cambier, nous mentionnerons la même mademoiselle E. G., qui a joué la "Marche turque" de Mozart, d'une façon brillante, Mlle A. H., Mlle K. B. et Mlle A. P.

Madame F. Locquet, qui a remplacé Madame Druilhet comme professeur de piano, est une élève de Madame Pleyel et un professeur dont la réputation est déjà faite dans notre monde musical. Parmi les morceaux joués par ses élèves, nous citerons un boléro, brillamment rendu par Mlle A. T., un solo du *Domino noir* par Mlle M. Burke, plusieurs duos très bien rendus, un morceau de Cramer sur *Lucrèce Borgia*, par Mlle M. Songeron, une composition sur *Faust* par Mlle R. K., et le morceau final, une ouverture à 16 mains, exécuté avec ensemble et vigueur.

## Un Courrier de Province à Paris.

Sous ce titre: *Très-importantes nouvelles*, le *National*, du 17, contient le dramatique récit des dangers courus par un messager de Tours, qui, pour arriver à Paris, dut franchir les lignes prussiennes; le voici:

Hier soir, vers les sept heures, nos sentinelles avancées du bord de la Seine, à Rueil, furent singulièrement surprises de voir sortir du fleuve un corps humain. Nos soldats s'avancèrent pour reconnaître le corps, qui les reçut en criant: Vive la France!

Aussitôt on aida le voyageur—car c'était un voyageur—à se remettre sur pied, ce qui le gênait un peu, car il n'avait pour tout vêtement qu'une casquette et une grosse paire de souliers.

On alla donc jusqu'à Nanterre chercher une vareuse et un pantalon de franc-tireur, et ainsi à peu près couvert, on le conduisit dans le dernier village devant le commandant des francs-tireurs de Paris, M. Chaband Mollard.

Le voyageur n'eut pas de peine à faire constater son identité, et voici comment il s'y prit:

Il retira son soulier du pied droit et demanda une paire de ciseaux.

Puis il se mit à découdre la doublure de la chaussure et en sortit un tout petit paquet bien mince, bien mince.

Ensuite ce fut le tour de la casquette, qui subit la même opération, et produisit un petit paquet semblable au précédent.

Il plaça les deux sur la table du commandant en disant:

—Voici mes papiers!

Tout ceux qui furent témoins de cette scène restèrent atterrés du sang-froid et du calme de l'étranger.

M. Chaband-Mollard ouvrit les deux paquets, et trouva dans chacun une douzaine de petits carrés de papier pelure, imprimés en caractère microscopiques. Le papier qui servait d'enveloppe à un des paquets était une lettre de M. Steenackers au gouvernement de Paris, et ainsi conçu:

"Mon général,

"Je vous recommande tout spécialement le courrier Henry Richard, porteur d'une collection de dépêches depuis le 18 octobre.

"Après lui avoir donné vos instructions, je vous prie de me le renvoyer immédiatement en ballon.

"*Signé*: STEENACKERS."

Ce dernier papier était évidemment le meilleur parchemin que pouvait posséder l'étranger, et lui donna aussitôt aux yeux de tous une importance immense.

Disons en passant que ce courrier est le véritable type de l'enfant de Paris. L'œil très vif, très malin, la moustache noire et la casquette bien campée sur l'oreille, de sorte que Richard est un de ces nombreux enfants du boulevard qui, comme on dit vulgairement, n'ont pas froid aux yeux.

Après un instant de repos, on amena le personnage devant le général Noël, commandant le Mont Valérien, qui, au bout d'un quart d'heure d'entretien, envoya une dépêche au général Trochu, pour l'informer de l'arrivée du messager. Il était alors neuf heures du soir.

Le gouverneur répondit de lui expédier immédiatement Richard, et cela sans perdre un instant.

Quatre francs-tireurs, dont un officier, l'escortèrent; mais la route de Nanterre à la porte Maillot est longue et surtout la nuit, quand tous les dix pas on est obligé d'avancer au ralliement.

Enfin, à deux heures du matin, on se présenta au palais du gouverneur, qui avait perdu patience, s'était couché et avait donné l'ordre de garder le courrier jusqu'au lendemain. Ce n'est donc qu'à huit heures, ce matin, que ce brave garçon a été reçu par le général Trochu, a pu lui remettre ses dépêches, et lui a dit tout ce qu'il a vu, entendu en province, jusqu'à sa rentrée dans nos lignes.

Il a quitté Tours le 9 novembre, porteur de dépêches depuis le 18 octobre jusqu'au jour de son départ. D'après son dire, il a fait de nombreuses tentatives pour s'approcher de Paris et n'a pu arriver à ses fins qu'hier, ayant toujours rencontré jusque-là des obstacles. Il a d'abord été de Tours jusqu'à Versailles en chemin de fer, en passant par le Mans et Alençon. De Vernon, il a dû rétrograder à Rouen et faire la route à pied, rencontrant fréquemment de forts détachements ennemis.

Après avoir vu Rouen, Versailles, Saint-Germain, Chatou, Montesson, Carrière Saint-Denis, Richard a pu enfin trouver le moyen de passer à travers les lignes prussiennes, et cela en se jetant à l'eau par un froid intense et en abordant à quelques pas les lignes françaises, après avoir nagé pendant près d'une heure. (*Moniteur*.)

Achetez vos chapeaux au coin des rues St-Louis et Royale.

## L'HUMANITÉ PRUSSIENNE.

L'énumération d'atrocités, faite par les journaux, ne renferme pas encore toutes celles auxquelles se livrent les sbires du futur empereur d'Allemagne; chaque jour nous dévoile quelque nouveau raffinement de barbarie. Qui eût imaginé, en effet, un fait aussi odieux, que celui que dénonce la lettre suivante adressé à l'éditeur du *Standard*:

"Monsieur,

"Il y a quelques jours, les Hollandais envoyèrent à Versailles une ambulance parfaitement organisée sous la direction de M. Van der Welde. Celui-ci se procura dans la ville une vaste salle dont il fit un hôpital. Il avait rempli les lits dont il pouvait disposer de malades et blessés français et prussiens, sans préférence pour les uns ni pour les autres, et avec la plus grande impartialité. Après la sortie et l'engagement de Champigny, les Prussiens amenèrent leurs blessés à Versailles, vinrent à l'hôpital hollandais, arrachèrent les blessés français hors de leurs lits et les jetèrent sur le plancher, puis ils mirent leurs hommes à leur place.

"Naturellement, M. Van der Welde et les médecins firent tous leurs efforts pour s'y opposer en disant qu'ils avaient été envoyés pour traiter également les blessés des deux nations, et que les Prussiens n'avaient pas le droit de monopoliser une ambulance hollandaise de cette manière inhumaine. Les Prussiens répondirent: 'Nous crosserons les Hollandais à la porte', et ils chassèrent de force de Versailles tout le personnel de l'ambulance, mais en ayant soin de s'emparer de tout ce que les Hollandais avaient apporté avec eux, et M. Van der Welde a été obligé de retourner à la Haye en cet état.

"Je puis vous garantir l'exactitude de ce qui précède.

"Ainsi, les Prussiens ne respectent rien: la convention de Genève ne pèse pas plus dans leur opinion que le traité du Luxembourg.

— Nous recevons de M. Olchewsky, commandant des francs-tireurs des Pyrénées-Orientales, des détails curieux sur la manière dont se fait la guerre dans l'*Est*:

"J'estime nos marches, dit le capitaine, à une moyenne de 25 kilomètres par jour. Tous mes soldats ont supporté vigoureusement ces fatigues, et j'ai été heureux de remarquer avec quelle joie, quel entrain, ils vont à l'ennemi. Nous sommes sous le commandement du colonel Bourrias, des francs-tireurs des Vosges, et nous nous en félicitons grandement. C'est un homme énergique et qui ne nous épargne pas.

"L'autre jour, M. de Kergariou, l'adjudant de notre compagnie, s'est glissé avec cinq hommes, par une nuit profonde, jusqu'à dix pas de deux sentinelles prussiennes qui gardaient les deux ouvertures d'un pont et qui, inconscientes du danger, causaient tranquillement.

"Cette conversation amicale les perdit. Une détonation retentit. Une sentinelle tomba lourdement, sans pousser un soupir; l'autre roula dans le ravin en jetant des cris épouvantables. L'adjudant commanda aussitôt un feu nourri contre l'ouverture du pont par où le poste devait accourir; mais aussitôt, comme par enchantement, la campagne s'éclaire à un kilomètre de distance. Les Prussiens avaient mis le feu à une meule de paille préparée à l'avance, tandis que des cavaliers portant des torches se précipitaient sur la route à la suite de la petite troupe.

"Celle-ci, après une course d'un quart d'heure environ à travers champs, put se jeter dans un petit bois, et M. de Kergariou avec une habileté merveilleuse, parvint à reconduire ses hommes jusqu'à notre campement."

A l'enseigne de Rob. E. Lee, au coin St-Louis et Royale, chapeaux pour hommes et enfants à TRÈS BON MARCHÉ.

## Les Mobiles de la Creuse.

Nous trouvons dans le *Courrier de la Vienne* la pièce qui suit:

"ORDRE DE LA DIVISION.

Le général commandant la 21e division militaire porte à la connaissance des troupes placées sous ses ordres la décision suivante du ministre de la guerre:

[illegible] mobiles de la Creuse [illegible] de Tours sont revenus le 14 à Guéret sans ordre; ils se sont disséminés dans les villages, répandant les bruits les plus mensongers. Les officiers ont manqué à tous leurs devoirs dans cette circonstance. Faites-les arrêter immédiatement et donnez l'ordre de les faire traduire devant un conseil de guerre.

En conséquence, tous les officiers de la garde nationale mobile seront mis entre les mains de la gendarmerie pour être dirigés sur Limoges et être traduits devant le conseil de guerre de la 21e division.

Au quartier général, à Limoges, le 17 décembre 1870.

*Signé*: DE PRÉMONVILLE.

Le *Courrier de la Vienne* ajoute:

Ces mobiles étaient, on se le rappelle, de passage à Poitiers, la semaine dernière, où beaucoup de personnes ont été péniblement impressionnées par leur attitude. Ils s'étaient répandus dans la ville, et les paroles violentes que quelques-uns prononcaient contre les personnes et les choses, montraient, chez eux, un abattement et un laisser-aller indignes de soldats français.

LES PLATS FANTASTIQUES.—On fait en ce moment à Paris des festins tels que jamais, dans aucun temps, et à n'importe quel prix, on n'en a vu faire.

Ainsi, l'un de nos amis nous écrit qu'il a mangé, il y a huit jours, un cuissot d'antilope flanqué de rognons de kanguroo.

Tous ces mets imprévus proviennent de la vente des animaux du Jardin d'Acclimatation et du Jardin des Plantes.

Mais de ce que Paris se repaît en ce moment de bisons, d'yaks, de kangaroos, de mouflons, d'antilopes, etc., il ne faut nullement en conclure que les Jardins des plantes et d'Acclimatation soient à jamais dépeuplés.

D'abord, tous les animaux rares ont été précieusement conservés, et l'on n'a vendu pour être livrés à la consommation que les espèces qui se trouvaient en double.

On se demande si l'on attaquera les singes. Il est vrai qu'ils sont si faciles à nourrir: cela les sauvera peut-être.

Mais les éléphants, mais les girafes, mais l'hippopotame; l'éléphant consomme une quantité considérable de foin. Nous doutons que sa viande puisse offrir un plat acceptable. Cependant, si l'on en vient à tuer ces pauvres bêtes, on en mangera par curiosité. La trompe farcie sera peut-être un régal digne de Lucullus.

## Le Psaume du Roi Guillaume.

M. Joséphin Soulary, le charmant poète des *Sonnets*, vient de publier, sous la forme mystique si chère au roi de Prusse, une vigoureuse satire dont voici les principales strophes:

Après une invocation au Dieu des armées, Guillaume continue:

Qui soutiendra ce choc des miens! De vos vallées
Qui sondera la profondeur,
De Thann, héros pillard, Werder, brûleur d'églises,
Et Treecow, gendarme pendeur!

De nouveaux Philistins j'ai détruit la cohorte:
Mais plus avisé que Samson,
J'ai renforcé de Moltke, une mâchoire forte,—
D'un engin Krupp de ma façon.

Ces Francs, fils de Baal, n'ont-ils pas l'impudence
De combattre en pleine clarté?
Nous, Seigneur, que tu as serpents par la prudence
Et loups par la férocité.

Dans les ravins obscurs, sous la forêt diffuse,
Nous glissons furtifs et rampants,
Dix contre un! Nous fondons par l'éclat de la ruse,
L'héroïsme du guet-apens.

J'ai rasé, sous le feu, les chaumières souillées,
Et j'ai fait fumer à ton nez,
Suave encens, les chairs des pauvresses grillées
Et des paysans calcinés.

Le lion renaîtrait d'une race nouvelle:
pour en [illegible] le lionceau,
Sur les angles des murs j'ai broyé la cervelle
Des petits enfants au berceau.

Ta justice, ô Seigneur! est comme la tortue,
Lente, mais sûre d'arriver
La mienne a pris son temps, ma rançon tétue
Mit cinquante ans à couver.

Oui, depuis Iéna, je n'ai pu, sans souffrance,
Digérer le rire latin.
Digérer est le mot: s'ils ont tout cœur en France,
Chez nous on est tout intestin.

Bismark a des conseils loyaux sur toutes choses:
Il me souffla Paris divin
D'envoyer nos enfants, chiens couchants dont et roses
Mendier au pays du vin.

Comment ne sécher de ces peuples carrures!
Tout foyer leur fut indulgent,
Mes chérubins ont pris l'empreinte des serrures:
A moi la cave! à moi l'argent

O saint espionnage! ô fausse clef du traître!
Défonce jusqu'au dernier fût,
Grâce à toi l'accomplis la parole du Maître:
"J'arriverai comme un larron."

Si j'ai, dans leurs celliers où l'on coule à sombre,
Défoncé jusqu'au dernier fût,
Si, jusqu'au dernier sou j'ai puisé dans leur bourse
L'argent vil métal, s'il en fût.

Grand Dieu! c'est pour ton bien. Leur vin était leur crime.
Car les vertus du Germain blond
Doivent assez la grâce attachée au régime
De la choucroute et du houblon.

Marche à présent sans peur, ma Prusse, et l'ache mine.
Au Chanaan que tu rêvais!
Va, y fleurir à l'aise, ô mystique vermine
Qui pullules et sens mauvais!

Impose un frein, Seigneur, à la voix qui me loue,
Pais que sur cœur soit sans détour!
Mon peuple me nomme aigle: on me flatte et j'avoue
Que je suis à peine un vautour.

Donne-moi de braver le dégoût de l'histoire
Oh l'entre d'un pas! tout bas!
Et du respect humain! pour la plus grande gloire
Nos sueurs n'ont pas compte!

Et pourtant s'il te plait de m'approuver, ordonne!
Puisque avec toi j'ai fait hymen,
Pour toi je souffrirai tout, même la couronne
D'empereur d'Occident. Amen.

JOSEPHIN SOULARY.

— Le conseil d'enquête relatif aux capitulations de Strasbourg et de Metz est définitivement constitué.

Il se compose de MM. le maréchal Baraguey-d'Hilliers, président, et les généraux de division Foltz, Gresbon, de Martimprey et Pourcet, membres.

Le ministre de l'intérieur a décidé que M. Aguilhon, chargé du bureau de la justice militaire au ministère de la guerre, remplirait près ce conseil d'enquête les fonctions de secrétaire, sans voix délibérative.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.—On verra plus loin, dans nos colonnes d'annonces, que la société Hébert & Escousse ayant été dissoute par la mort de M. C. H. Escousse, MM. Vor. Hébert, E. Marès et H. Billard ont formé une société nouvelle pour exploiter la même librairie. Les deux nouveaux associés de M. Hébert sont très avantageusement connus ici, et nous ne doutons pas que la librairie française au coin des rues Bienville et Chartres ne continue à être digne du patronage distingué qui ne lui a jamais fait défaut jusqu'ici.

FABRIQUE DE CANDIS.—Parmi les fabriques de candis de notre ville, celle de MM. Norman & Reiss, Vieille-Levée, 121, 123, a pris un rang tout à fait supérieur, soit par la délicatesse soit par la variété de ses produits. Les recommander aux consommateurs est une affaire de justice. La même maison fabrique aussi des chocolats et toute espèce de bonbons fins, des macaronis, vermicelles, et importe des articles étrangers fort élégants et de très bon goût, ainsi que des articles pour feux d'artifice. Tout cela est vendu à un prix très modéré.

RÉDUCTION DE PRIX.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs, surtout celle de nos lectrices, sur l'annonce de la maison Levois & Jamison, rue du Canal 126, qui s'est décidée à offrir un grand rabais sur ses marchandises d'hiver et d'automne. Le stock de cette maison est riche, varié, immense. Il se compose d'articles fort estimés pour leur nouveauté et leur éclat, et leur prix est d'une modicité extraordinaire. Nous engageons le public à aller les visiter. Voyez l'annonce.

Nul sirop n'est plus efficace pour les rhumes et les maladies de poitrine que l'excellent Baume aux Navets Indiens que vient de composer et de lancer dans le commerce avec tant de succès la pharmacie Laplace. Prix du flacon, $1. On le trouve dans les principales pharmacies.

PRENEZ GARDE!—M. Louis Grünewald informé que de mauvais accordeurs de pianos parcouraient les campagnes en se disant recommandés par lui, informe ses amis et connaissances qu'ils doivent se tenir sur leur garde et ne s'en rapporter à ces accordeurs voyageurs que lorsqu'ils présentent des preuves irrécusables à l'appui de leurs prétentions. L'avis donné par M. Grünewald est fort important car un piano mal accordé est très souvent un piano gâté.

$150,000 DE MARCHANDISES SÈCHES.—Nous référons le public à la grande annonce que M. Joseph H. Wilson, rue du Canal 163, publie aujourd'hui dans l'*Abeille*. Cette annonce contient une nomenclature fort riche de marchandises sèches parmi lesquelles nous remarquons des soieries, des cachemires, mérinos, alpacas, gants, rubans, corsets, linge fait, broderies, dentelles, serviettes damassées, rideaux, toiles, manteaux, châles, et 20,000 paires de couvertures à tout prix. Tout cela est offert à très bon marché.

GRAINES DE COTON ET ENGRAIS.—M. Wm M. Pinckard, au coin des rues Commune et Tchoupitoulas, annonce qu'il a toujours à vendre un grand stock de toutes les variétés les plus importantes de graines de coton pour planter et qu'il est le seul agent en Louisiane pour la vente du fameux engrais le "Raw Bone Superphosphate" de Whann. Nous recommandons cette annonce à tous les planteurs de la Louisiane. Une bonne graine de coton et un engrais fertilisant sont les premières conditions d'une bonne récolte.

CHEMIN DE FER DE CHATTANOOGA. A partir d'aujourd'hui, ce chemin de fer aura deux trains d'express par jour entre la Nlle-Orléans et Mobile. Les prix sont singulièrement bas, et à l'on veut souscrire pour un certain nombre de courses, les prix sont encore plus modiques. Ce tarif de la Compagnie de Chattanooga va dans une révolution dans l'exploitation des chemins de fer du Sud. Pour bien comprendre la portée de cette réforme dans les exigences actuelles des compagnies [illegible], il faut examiner le tableau que la Compagnie de Chattanooga publie aujourd'hui dans nos colonnes, et nous y référons le lecteur.

Chapeaux pour hommes et enfants à bon marché, encoignure St-Louis et Royale.

GRAND CONCERT.—M. Alfonso Miari, flutiste, qui s'est acquis dans l'Amérique du Sud et en Espagne, une grande réputation, doit donner jeudi prochain, au Temple Maçonnique, rue St-Charles, un grand concert vocal et instrumental, avec l'assistance de mademoiselle Zeiss et de plusieurs artistes et professeurs. On peut se procurer des billets au prix d'une piastre dans les magasins de musique de la rue du Canal.

MARDI GRAS.—Le 21 février prochain, la société choisie des jeunes gens donnera un grand bal paré et masqué, dans la salle des Odd Fellows. Nous pouvons affirmer, d'après ce qui nous a été rapporté, que cette partie se fera remarquer par un caractère particulier de distinction et de bon goût et que rien ne sera épargné pour qu'elle soit très brillante. La souscription est de cinq piastres. Les messieurs qui voudront souscrire devront s'adresser au bureau du Secrétaire à la salle des Odd Fellows, ou chez M. C. Welschaar, jr., rue Toulouse 58, Voyez l'annonce.

LE GRAND CIRQUE ITALIEN ET AMÉRICAIN.—Sur le point de partir pour la Mobile, le grand cirque italien et américain de Dan Rice, va donner aujourd'hui, dimanche, deux représentations d'adieu, l'une à une heure après-midi, l'autre à sept heures et demie du soir, au coin des rues Orléans et Bourbon. Cette nouvelle sera accueillie avec plaisir par la population et de nombreux spectateurs de tous âges mettront à profit l'occasion pour aller admirer les exercices des vingt-deux artistes de la troupe, ou s'égayer des facéties et des boutades du vieux Dan Rice.

GRANDS SACRIFICES.—La maison Barrière, rue du Canal 133, voulant écouler ses marchandises d'hiver, offre, à partir de demain, lundi, 23 du courant, à des prix considérablement réduits, de nombreux articles de valeur dont on trouvera une liste dans nos annonces. Ces articles sont fort recherchés et méritent une attention particulière. C'est là une occasion de bon marché qui se présente assez rarement et nous la recommandons aux dames de la Nouvelle-Orléans.

CIRQUE DE DAN RICE.—Le célèbre Dan Rice donnera sa dernière représentation au coin des rues Orléans et Bourbon, dimanche, 22. Il y aura matinée et spectacle du soir. Dan Rice, qui a depuis longtemps pris sa retraite, cédant à de pressantes sollicitations, a consenti à reparaître provisoirement devant le public. On sait de quelle immense renommée il jouit aux Etats-Unis comme *clown*. On aura l'occasion d'admirer, dimanche, ses merveilleux chevaux. Pour les détails ordinaires, voir l'annonce.

En achetant ses chapeaux au coin St-Louis et Royale on fait une notable économie.

## BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 21 janvier 1871.

Le marché monétaire est toujours calme et facile; la demande d'escompte est assez animée et les fonds dont peuvent disposer les banques suffisent amplement à faire face aux billets de premier ordre. Nous cotons encore: 10 à 12 pour cent par an les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales, et les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales; 10 à 11 par an le papier hypothécaire No 1 et 12 à 14 le No 2.

L'or a ouvert à 110 1/2 à 110 5/8 contre 110 3/4 à New-York et, après avoir touché 110 3/8 et 110 3/4, a fermé à 110 7/16 à 110 9/16 contre 110 3/4 à New York. On a vendu $3000 et $3000 à 110 3/8, $5000, $20,000 et $25,000 à 110 1/2, $2500, $3000 et $10,000 à 110 5/8, $5000 à 110 3/4. On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Le change étranger a été assez animé. Une partie des ventes a eu lieu à des cours plus fermes, mais, somme tout, il n'y a pas eu de variations à constater. Les opérations de sterling ont atteint le chiffre de 80,000 livres, dont — connaissement et clear à 119 1/4 à 119 3/8, 2,000 connaissement à 119 3/8, 16,000 connaissement, et clear à 119 1/4 à 119 1/2, 3,000 clear à 119 1/2, 7,000 et 22,000 connaissement No 1 et clear à 119 5/8 à 119 3/4, 3,000 connaissement à 119 3/4, 2,000 de premier ordre à 119 7/8, 3,000 à 119 7/8 à 120, 1,000 de banque et 5,000 de premier ordre à 120, 1,000 de banque et 1,000 de banque à 120 1/4 et 7,000 connaissement à 108 1/8 en or.— Le sterling peut être coté à 119 1/4 à 119 3/4 le bon connaissement, à connaissement. No 1 et clear et 120 1/2 à 120 3/4 le change de banque.

Le change américain a été ferme. Les banques ont tiré ses traites à vue, sur New York, pour remises, à 1/8 à 1/4 d'escompte. Les transactions sont: $35,000 de banquiers, 1/4 à vue, sur New York, à 7/32 d'escompte, $10,000, $20,000, $30,000 et $5,000 en change de commerce, $11,000 de banquiers, $20,000 et 40,000 de change à 1/4, $15,000 et $25,000 en change de commerce à 5/16, $10,000 à 3/8, $10,000, à vue, sur Providence, au même taux, $5000, à trois jours de vue, sur St. Louis, à 5/8 d'escompte et $10,000, à trente jours de vue, sur New York, à 1 3/4.

## BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Samedi, 21 janvier 1871.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 10300 balles, prises à des prix plus stables. Nous continuons donc à coter: low ordinary 10¾ à 11¼, ordinary 11⅝ à 12 ¼, good ordinary 13¼ à 13¾, low middling 13⅞ à 14¼, middling 14⅜ à 14⅝, strict middling 15⅛ à — et good middling 15¼ à 15 ½ cents.

La demande a été modérée à l'ouverture du marché, et, à l'arrivée des télégrammes de New York, midi, elle a acquis une activité qui a duré pendant toute la journée et qui a eu pour résultat les nombreuses ventes qui ont embrassé le montant cité plus haut. Pendant un moment, la tendance des bas grades a été en faveur des acheteurs, tandis que les meilleures qualités n'ont cessé d'être fermes, mais plus tard dans la journée, et bien que les détenteurs aient offert leurs stocks plus librement, toujours est-il que les prix d'aucun grade n'ont montré de variation sensible des chiffres d'hier.

En ajoutant au rapport d'hier 50 balles, les ventes, durant les 3 jours qui viennent de s'écouler ont embrassé 28100 bal. faisant un total pour la semaine écoulée de 47700 contre 49400 la semaine dernière et 49150 la semaine précédente, et les recettes durant la semaine de 53103 balles, embrassant 2743 bal. des autres ports de livraison et 50360 proprement dites contre 44593 la semaine dernière et 44878 l'an dernier. Recettes depuis le 31 d'août 660247 bal. contre 563180 l'année dernière. Les exportations durant la semaine ont embrassé 70341 balles dont 39079 à destination de Liverpool, 2651 à destination de Cork et 1337 à destination de Queenstown, pour y attendre des ordres, 4958 à destination d'Anvers, 8917 à destination de Brême, 1545 à destination de Barcelone, 993 à destination de Malaga, 1942 à destination de Genes, 1490 pour Trieste, 1510 pour Boston, 1426 pour Providence 2976 à destination de New York et 347 pour Philadelphie.

ÉTAT DU COTON.

| | | |
|---|---|---|
| Stock en mains le 1 sept. 1870, bal... | 20686 | |
| Arriv. dep. le dern. état | 7311 | |
| Arrivé précédemm........ | 698291 | 705602 |
| | | 726288 |
| Expédié aujourd'hui........ | 3855 | |
| Expédié précédemment........ | 529752 | 533607 |
| Stock en mains et à bord... | | 192681 |

FRET.—La demande de capacités pour le coton à destination des ports étrangers est toujours bonne et les taux sont fermes. Les navires d'un faible tonnage sont rares et en demande, cabotage mêmes taux. Nous cotons en ce moment: coton pour Liverpool, sur voilier, ⅝ d sur vapeur 3/4, ports allemands voiliers 11/16d., pour Gênes, sur voiliers 1⅜, pour New York, sur vapeur ⅝ à ¾ c, pour Philadelphie, voil. ¾ c, sucre pour New York et Philadelphie sur vapeurs $8 50, sur voiliers $8, melasse pour do sur vapeur $3, sur voilier $3, gâteaux de graines de coton pour Liverpool, sur voiliers 32 s 6d. à 35 s, suif pour do 37 s 6 d.

SUCRE.—Reçu aujourd'hui 707 boucauts. La demande est bonne à peu près aux prix antérieurs; tous les stocks se sont écoulés à 5 — à 5¾ cts pour l'inférieur, 6 à 6¾ cts pour le commun, 7 à 7¾ pour le bon commun 7¾ à 8¼ pour le fair à good fair; 8¾ à 9 cents pour le fully fair, 9¼ à 9½c pour le prime, 10 c pour le strictement prime, 10¼ c pour le prime à choix, 7¼ à 10 pour le seconds 10¾ à 11¼ c pour le jaune clarifié, 11¾ à 12¾c pour le blanc.

MÉLASSE.—Reçu ce matin 1297 barils. La mélasse réellement bonne est rare. Les approvisionnements de l'article se composent aujourd'hui que de mauvaises qualités cette mélasse ayant été en presque totalité gelée ou en fermentation, et les grades qui au début de la saison étaient considérés comme communs sont appelés aujourd'hui primes. Dans cette circonstance nous ne pouvons que noter un marché calme et les ventes y sont limitées. Cotes: inférieure à 20 à 30 cts; 35 à 40 pour la commune; 42 à 46 c pour le bel le, 48 à 53, pour la prime, strictement prime 53 à 56 c, le gallon. Il n'y a pas de véritablement prime à choix en premières mains.

FARINE.—Le stock en mains est très faible et il y a une grande rareté de medium et de bas grades. La demande est bonne pour le commerce et pour l'exportation. La superfine est cotée à $5 85, la double extra $6, la triple extra $6 25 à 6 50 le baril. Il s'est vendu aujourd'hui 2000 barils, dont 84 de double extra à $6 15, 141 de triple extra à $6 25, 500 do à $6 40, 50 de triple extra à $6 50, 20 d'extra de choix à $7 75, 50, 150, 150 et 200 do à $8, 150 et 109 do à $8 15, 50 do à $8 25 le baril. 25 demi barils, l'extra de choix s'est vendu à $4 35 le demi baril. Hier après-midi—mais on ne l'avait pas rapporté—il s'est vendu 3000 barils de farine, dont 160 et 200, de triple extra de choix à $6 75, 150, 500 et 1000 d'extra de choix à $7 le baril.

AVOINE.—Il n'y en a pas au débarcadère, mais le stock en magasin est rond. Les prix de l'article ont cependant haussé. Vente de 800 sacs de St Louis et 800 de Galena à 68 c le boisseau.

SON.—200 petits sacs de son ont changé de mains à $1 30 les cent livres. Le marché manque de l'article.

FOIN.—La demande de foin est limitée et le prime à choix se vend à $30 à 30 le tonneau.

VIANDES SALÉES A SEC.—Les épaules sont offertes—devant arriver—à 9¾ c; elles se sont vendues en détail 10 c, les plats côtés dépassés 12¼ c.

SAINDOUX.—Calme—50 barillets de premier se sont vendus à 13¾; l'article est coté à 13¾ c.

PORC.—Le marché est calme et les prix de l'article ont fléchi. Un lot de 200 barils de mess léger a changé de mains à rapporter $22 50 le baril, mais des acheteurs le vendent $22. On en offre $21 50 le mess ce vend en détail $23 50 à $23 le baril.

BREAKFAST BACON.—L'article se vend 14 c pour celui du Nord et 16 à 17 c pour celui de l'Ouest.

## Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1871.

Arrivés, hier—[illegible] boeufs du Texas, [illegible] veaux et [illegible] d'un an.

Vendus—[illegible] boeufs du Texas, [illegible] veaux et [illegible] d'un an, [illegible] cochons, [illegible] moutons et [illegible] vaches à lait.

A vendre—[illegible] boeufs du Texas, [illegible] veaux et [illegible] d'un an, 1271 cochons, 1267 moutons, [illegible] vaches à lait.

[illegible: tableau des prix]

## Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 21 janvier 1871.

[illegible: liste des noms, de A à Z]

CHAS. W. LOWELL, Maître de Poste.

Avis aux Contribuables du Deuxième District. [illegible]

L. E. LEMARIÉ, Percepteur des taxes d'Etat, 2me District.

Avis aux contribuables qui n'ont pas encore payé leurs taxes. [illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif civil de la paroisse d'Orléans.

AUX TAXABLES DU PREMIER DISTRICT NOUVELLE-ORLÉANS. Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat, Premier District. Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1871. MON BUREAU, No 8 RUE CARONDELET [illegible]

GEORGE A. SHERIDAN, Collecteur des Taxes d'Etat, Premier District, Ville de la Nlle-Orléans.

## Département des Finances.

Hôtel de Ville — Nlle-Orléans, 3 janvier 1871.

LICENCES DE LA VILLE.

[illegible]

JOHN B. WALTON, Administrateur des finances.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans. Nouvelle-Orléans, ce 21 janvier 1871. UNE réunion spéciale des Directeurs de cette Compagnie [illegible] — F. TISNE Jr., Secrétaire.

Compagnie de Fabrique de Glace de la Louisiane. L'ÉLECTION annuelle de neuf Directeurs [illegible] — D. POCHELU, Secrétaire.

Banque de l'Union de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1871. AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs [illegible] — GEO. A. FREREY, Caissier.

Bureaux de la Compagnie du Chemin de Fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton. Nlle-Orléans, Lne, 14 janvier 1871. A Partir du 1er février prochain, les chars du [illegible] — J. M. REID, Surintendant.

Bureaux de la Compagnie Sanitaire et de Fertilisation de la Nlle-Orléans, Rue de l'Union, 27. Nlle-Orléans, 14 janvier 1871. CONFORMÉMENT aux dispositions de la section 2 de l'acte No 102 de la Législature [illegible] — J. C. GOLDING, Secrétaire.

Banque de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1871. LUNDI, 9 du courant, à une élection par les actionnaires de cette Banque, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs, pour l'année: Charles Cavaroc, C. de Haytor, E. W. Morton, F. E. Wilts, Antoine Lanata, U. Marinoni, L. M. Avendaño, F. E. Bernard, S. Cambon, F. E. Fialme, L. Bassett, [illegible]. Et aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. CHARLES CAVAROC a été réélu Président, à l'unanimité.

Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat du Troisième District. —No 9 RUE DE L'ESPLANADE— LES contribuables du Troisième District sont notifiés que je suis prêt à collecter les Taxes d'Etat pour 1870 et les Licences pour 1871 [illegible] — J. R. CLAY, Collecteur.

Bureau de la Compagnie du City Railroad de la Nlle-Orléans. Nlle-Orléans, 11 janvier 1871. A une Assemblée du Conseil des Directeurs de cette Compagnie [illegible] — WM. P. SINNOTT, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie Importer's Bonded Warehouse. Nlle-Orléans, 10 janvier 1871. A UNE assemblée des Directeurs de cette Compagnie [illegible] — PHIL. GUESNON, Secrétaire.

### Banque Crescent City.

Nouvelle-Orléans, 7 janvier 1871. L'ÉLECTION annuelle qui a eu lieu le 2 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs de cette Banque, pour l'année: [illegible] — CHAS. FAURIE Jr., Caissier.

Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans. Nlle-Orléans, 3 janvier 1871. [illegible]

Banque de la Nouvelle-Orléans. [illegible] — E. AUGUSTIN, Caissier.

Bureau de la Compagnie du Gaz d'éclairage de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle-Orléans, 21 décembre 1870. DANS une assemblée du Conseil des Directeurs [illegible] — W. S. BROWN, Trésorier.

## Théâtres, Concerts, Bals, &c.

### THEATRE DE L'OPERA.

E. CALABRESI, DIRECTEUR.
Dimanche, 22 Janvier 1871.
Première représentation de
Le Postillon de Lonjumeau,
Opéra en 3 actes d'Adam,
MARCO BOMBA.

[illegible]

PRIX DU DIMANCHE: [illegible]

Lundi, 23,—LE BARBIER DE SEVILLE.
Mardi, 24, Première représentation de GUILLAUME TELL, grand opéra en 4 actes.

On peut se procurer des billets de l'Opéra au magasin de musique de M. Grünewald, No 129, rue du Canal.

### Académie de Musique.

Spalding, Bidwell et McDonough, propriétaires.

Afin de faciliter la vente des places pour les représentations de

LUCILLE WESTERN

Les pièces suivantes sont annoncées.
La grande artiste sera secondée par
James A. Herne.

Lundi—Frou-Frou,
Mardi—East Lynne,
Mercredi—Guy of Ste-Marc et Leon of a Lover,
Jeudi—East Lynne,
Vendredi—Bénéfice de LUCILLE WESTERN, Frou-Frou,
Samedi—Matinée! Frou-Frou,
Samedi soir—Oliver Twist,
Dimanche—Oliver Twist.

A l'étude—Une nouvelle pièce écrite pour Mlle Western.

### Grand Concert

VOCAL ET INSTRUMENTAL,
—PAR—
M. ALFONSO MIARI,
Le Grand Flutiste,
Secondé par Mlle ZEISS et plusieurs artistes et professeurs;
Ainsi que l'ORCHESTRE du Théâtre National,
AU MASONIC HALL,
JEUDI, 26 Janvier, à 7 1/2 heures du soir.
Prix des billets.......1 dollar.
Les billets sont en vente aux magasins de musique de Grünewald et de Blackmar.

### Au coin des rues Orléans et Bourbon.

DIMANCHE, 22 JANVIER.
Matinée et Représentation du Soir.

### GRAND CIRQUE Italien et Américain

DE DAN RICE.
Vingt-deux artistes de premier ordre
A LA DEMANDE GÉNÉRALE,
LE VIEUX DAN RICE remplira le rôle de paillasse.

DIMANCHE, 22 JANVIER.
Est positivement la dernière de la représentation de jour et de la représentation du soir, à la Nlle-Orléans.

CHANGEMENT COMPLET de PROGRAMME. [illegible]
Prix pour la matinée—Enfants et domestiques, 25 cents.
Les portes s'ouvrent à midi et demi et à 6 heures et demie du soir. Le spectacle commencera à 1 heure et à 7 heures et demie.

### MUSEE CRESCENT CITY,

Aux Nos 48 et 50 de la Rue St-Charles.
On y voit un grand nombre
—de—
MERVEILLES VIVANTES.
Des Animaux, des Tableaux rares, et 100,000 curiosités,
—de toutes les parties du monde—
Un seul prix d'entrée.
Le Musée est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 9 heures du soir.

### MARDI GRAS.

### Grand Bal Paré et Masqué

—DE LA—
Société choisie des Jeunes Gens.
SALLE DES ODD FELLOWS,
Mardi, 21 Février 1871.
—DIRECTEURS—

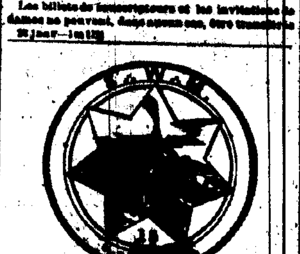
| | |
|---|---|
| Thomas Taquino, | John G. Guérin, |
| P. N. Bouschi, | Aristide L. Tissot, |
| J. B. Lantry, | Paul Lacoste, |
| A. Roubion, | Geo. Adolphe Maillard |
| Louis Kunts, | W. M. Evans, |
| M. Bannister, | E. R. Magne, |
| D. W. C. Peck, | C. Welschaar, Jr., |
| J. Bradford Williams, | William E. Fitzgerald |

Prix de la Souscription...........cinq piastres.

Les Messieurs qui désirent souscrire à ce Bal sont invités à s'adresser au bureau du secrétaire, entrée par le passage qui mène dans les salles en haut, à "Odd Fellows' Hall," ou à C. Welschaar, Jr., au No 58 de la rue Toulouse.

Les demandes d'invitations pour dames devront être remises au Secrétaire, avec les noms et adresses écrits en plein.

Les billets de souscription et les invitations de dames ne pouvant, dans aucun cas, être transférés.



### TROISIEME BAL ANNUEL,

### Grand Bal Paré et Masqué,

—DU—

### CONCLAVE ÆTNA No.15

### S.·. W.·. M.·.

Au profit de la "Caisse de Secours,"
LE MARDI SOIR, 24 JANVIER 1871,
An Odd Fellows' Hall.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS:
Wm. E. Fitzgerald, Président.
John G. Guérin, P. Dupré,
Martin Bibb, C. Welschaar, Jr,
J. Bradford Williams.

COMMISSAIRES:

| | |
|---|---|
| John G. Guérin, Président. | |
| Thomas Taquino, | Auguste A. Ker, |
| Henry Dupré, | Paul Lacoste, |
| Robt. E. Diamond, | M. Lambert, |
| Marcellus Bannister, | S. C. Evans, |
| Leon Irwin, | P. N. Bouschi, |
| Louis Kunts, | E. R. Magne, |
| George C. Mercereau, | C. F. Schmidt, |
| Gustave P. Peck, | Geo. R. Tardy. |

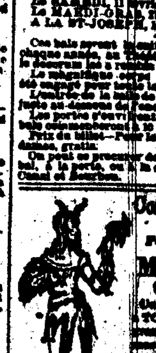
Prix du Billet..........Trois Piastres.

### Bals Masques

### L'HOTEL ST-LOUIS.

UNE série de six grands bals parés et masqués sera donnée dans la vaste salle de l'Hôtel St-Louis, savoir:
Le SAMEDI, 14 janvier,
Le SAMEDI, 28 janvier,
Le SAMEDI, 11 février,
Le MARDI-GRAS, 21 février,
A LA ST-JOSEPH, 19 mars.

Ces bals seront les plus grands et les plus brillants de la saison [illegible]



### Costumes, Dominos,

Etc., Etc.,
Pour Bals et Soirées.

### Mme GROUX,

98....CONTI....98.
Costumière de l'Opéra.
A TOUJOURS un magasin un grand assortiment de Costumes, Masques et Dominos, [illegible]
PRIX MODÉRÉS.
Premier magasin en venant de la rue Dauphine.

### Collége Commercial de St-Stanislas

A LA BAIE ST. LOUIS.

CE COLLÈGE, auquel la Législature de l'Etat vient d'accorder une charte, a rouvert ses cours depuis le 1er de septembre dernier. [illegible]

SUCRE ET MELASSE.

### Willoz & Rostand,

[illegible]

AVIS.

L'E SOUSSIGNÉ ayant acheté le fond de Mme [illegible] — AUGUSTE CARON.

## LOTERIE.

### Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Incorporée le 17 août 1868.
CHAS. T. HOWARD............Président.

### Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUE COMBINAISON.
30,000 NUMÉROS SEULEMENT.
GROS LOT........$50,000!

CLASSE B.

Tirage, le SAMEDI, 11 fév. 1871, à la Nlle-Orléans, HOWARD, SIMMONS & Co.........Gérants.

—PLAN—

30,000 billets—Prix du billet: $10 [illegible]

[illegible: plan des lots]

Billets entiers: $10.—coupons en proportion.
Lots payables en plein, sans déduction.
Les ordres doivent être adressés à
CHAS. T. HOWARD, Président,
Loch Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.
Envoyez un mandat sur la Poste ou enregistrez votre lettre.

Bureaux de la Compagnie du Gaz d'éclairage de la Nouvelle-Orléans. 21 décembre 1870. LE Conseil des Directeurs, dans une assemblée tenue le 21 de courant [illegible] — WM. S. BROWN, Trésorier.

Association pour l'érection d'un monument au général Robert E. Lee. LES personnes qui désireraient devenir membres de cette Association [illegible] — J. FUSELIER, EDOUARD BARNETT, M. T. DUCROS.

Travailleurs Chinois. Travailleurs Chinois. VOICI le moment où les planteurs, les négociants, les fabricants [illegible]

### SAISON D'AUTOMNE.

### LEON GODCHAUX,

31 ET 33....RUE DU CANAL....31 ET 33
Et Nos 212, 214 et 216, rue de la Vieille-Levée.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS,
LINGE DE DESSOUS,
CHAPEAUX.

Un assortiment considérable et des mieux choisis,
POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS.

[illegible]

NOTA—Nous offrons au public un vêtement entièrement nouveau [illegible]

Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1871.
LA Société en commandite existant en cette ville entre MM. Léon Queyrouze [illegible]

### La Española,

FABRICA DE SOMBREROS,
241............Calle de Vieja-Levée............241

[illegible] — M. A. VEGA.

J. CAZAUX, M. VERGNOLE,

### CAZAUX & VERGNOLE,

72..........VIEILLE-LEVÉE..........72
MAISON FONDÉE EN 1841.
IMPORTATION DIRECTE.
VIN rouge et blanc, Absinthe, Kirsch, Vermouth, Cordiaux et Liqueurs, Marasquino, Curaçao, Anisette, Chartreuse, Raspail, Cassis à la vanille, Crème de Moka, Fruits à l'eau-de-vie, Prix modérés et qualités supérieures.

### Avis d'Association.

A PARTIR de ce jour, 1er janvier 1871, Mr. VICTOR PRADOS est associé à notre maison de commerce. La raison sociale de la dite maison sera toujours la même que par le passé.

### Vos Brothers.

Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1870.

### Société Commerciale.

M. CARL STOCKMEYER, Junior, est associé à mes affaires, à dater de ce jour. En conséquence la raison sociale de la maison sera
ED. F. STOCKMEYER & CO.

### Jackson, Kilpatrick & Henderson,

Importateurs et Marchands de Sel,
Aux Nos. 5 de la rue Tchoupitoulas, à de la Nlle-Levée, 41, 43 et 45 de la rue de la Commune, Nlle-Orléans, Lne.

PROPRIÉTAIRES des Entrepôts de Sel de Fish. Ils prennent les cargaisons en consignation, droits payés ou non payés.

### Société Commerciale.

MR. E. J. BIVET est associé à mes affaires à dater du 1er janvier. En conséquence, la raison sociale de la maison sera
E. MONTEUSE & CIE.
E. MONTEUSE.

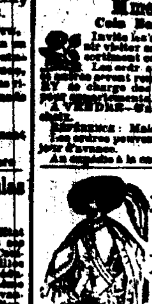
FRANK HYDE, ALBERT PAUL.

### ALBERT PAUL & CO.,

ENCANTEURS,
Au No 47 du Passage de la Bourse, entre les rues Douane et Bienville, Nouvelle-Orléans. Se chargent de la vente de propriétés foncières, esclaves, meubles, et font les ventes de Schérif.

### Mme THIERRY,

Coin Bayou et Bertigny.
Invite les amateurs de CAMELIAS à venir visiter sa serre, où ils trouveront un assortiment complet en FLEURS. [illegible]



### COSTUMES,

Masques et Dominos,
POUR BALS ET SOIRÉES

### Mme ALABAU,

91....CONTI....91
Vient de recevoir, par le dernier steamer, un grand assortiment de Costumes, Masques et Dominos [illegible]

### G. W. DUNBAR & SON,

10, 12 et 14....RUE St-LOUIS....10, 12 et 14,
NOUVELLE-ORLÉANS,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
de toute espèce de
LIQUEURS FRANÇAISES,
ABSINTHE, CURAÇAO, MARASCHINO,
FIGUES DE LA LOUISIANE.
FABRICANTS DE SIROPS DE FRUITS.

SOLE AGENTS for the sale of KRUG & Co's CHAMPAIGN.

# A. ROCHEREAU & CO.,

COMMISSION MERCHANTS,
Importers of Wines, Brandies, Sardines, &c., &c.,
16 & 18..........ST-LOUIS STREET..........16 & 18

## VENTES JUDICIAIRES.

La Dame Veuve DUNNING vs JUSTUS MARSHALL.
SIXIÈME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No. 1,455 [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

STEPHEN HUMPHREYS vs. LA SOCIÉTÉ DITE "AFRICAN METHODIST EPISCOPAL ZION SOCIETY."
CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

WILLIAM RAINEY vs CHARLES M. CHASE.
SIXIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

BARTHELEMY SEGUBAY vs. JAMES HERRON.
QUATRIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

NICODAS BURO vs. CHARLES RUSHING.
SEPTIÈME COUR de District pour la paroisse d'Orléans [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

J. B. CAMORS & Co. vs. JOHN A. HACCK.
CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

### SEIZIÈME ÉTAT ANNUEL

—DE LA—

### Compagnie "HOME" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

Conformément aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1870.

[illegible: tableau des primes et de l'actif de la Compagnie]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
ALFRED MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.
[illegible]
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une assemblée qui a eu lieu ce 16 janvier 1871, ont adopté à l'unanimité, les résolutions suivantes: [illegible]

ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PERKINS, Vice-Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

### Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

[illegible]

W. J. ARMSTRONG.........Directeur.

## VENTES A L'ENCAN.

### PAR VINCENT & CO.

### Vente spéciale pour le commerce.

CRÉDIT LIBÉRAL.
Nattes Chine. Nattes Chine.
PAR VINCENT & CO.—Aux Nos 46 et 46 de la rue de la Douane, MARDI, 24 janvier, à midi, il sera vendu—
NATTES CHINE [illegible]

### Vente à crédit

—DE—
1000 pièces Nattes Chine.
PAR VINCENT & CO.; G. Vincent, encanteur —MARDI prochain, 24 janvier 1871 [illegible]

PAR VINCENT & CO.—G. Vincent, Encanteur—MARDI, 24 janvier, à 10 heures [illegible]

### PAR LOUIS STERN & BROS.

### 800 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR LOUIS STERN & Bro.—M. Stern, encanteur.—LUNDI, 23 janvier 1871, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan, au No 26 de la rue de Chartres, il sera vendu—
800 caisses bottes, souliers et brodequins, [illegible]

### PAR EUGENE TOURNE.

615 caisses Huile d'Olives.
400 " Vin Rouge St. Julien.
—Vente par ordre des Expéditeurs—
PAR EUGÈNE TOURNE.—MERCREDI, 25 janvier 1871, à midi, il sera vendu [illegible]
615 caisses huile d'olive,
400 " vin rouge St Julien.
Conditions à la vente.

### PAR GEORGE PEARSON.

Pharmacie bien établie — à l'encan.
PAR GEO. PEARSON, encanteur.—Bureau, No 96 de la rue du Camp—il sera vendu, MERCREDI, 25 janvier 1871, à 10 heures et demie du matin— [illegible]

### PAR C. E. GIRARDEY & CO.

Vente péremptoire, à l'encan, de la "Ferme Rapp", dans la Paroisse St-Bernard, contenant 160 acres de terre de choix, améliorée et bien boisée.
[illegible]

## VENTES JUDICIAIRES.

ALONZO D. SHELDON vs JAMES WALKER.
QUATRIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS vs. LA SUCCESSION de THOS. F. HUNT.
SEPTIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

JOSEPH GARRISON vs JOHN WILSON.
SIXIÈME COUR de District pour la paroisse d'Orléans [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

CHARLES LEDIO vs. BARBARA SIREN, épouse de J. VANHOFFEN.
SEPTIÈME COUR de District pour la Paroisse d'Orléans [illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

### RESTAURANT COSMOPOLITE

RUE ROYALE, No. 11,
Entre les rues Canal et Douane.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire
On y trouvera tout ce que la saison donne de mieux et toute espèce de vins de choix. [illegible]

### C. P. HOLLE & CO.,

Négociants Commissionnaires
ET EXPÉDITEURS.
—ET—
Marchands de Produits de l'Ouest, Vins et Liqueurs.
—Egalement—
Agents pour la vente du célèbre
Lager Beer de Cincinnati.
51............Rue des Magasins............51

### MILLER & DIELMANN,

CONFISEURS EN GROS,
Fabricants de Candy à la vapeur et de Sirops de toutes sortes,
Importateurs d'ornements français, d'oranges, de fruits, de pièces d'artifices, etc.
seuls agents des célèbres
VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE,
Nos 50 & 52 Nlle-Levée, Nlle-Orléans.

## VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.

### Grande Vente par Colis et par Catalogue,

A QUATRE MOIS DE CRÉDIT.
Marchandises Etrangères, de Printemps.
Vente sans aucune réserve quelconque.
PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—Alex. Levy, encanteur—LUNDI, 23 janvier, à 10 heures du matin, il sera vendu [illegible]

### PAR E. ROGER & CO.

### Grande vente à terme et par catalogue,

—DE—

### Marchandises Sèches Etrangères et Américaines,

SANS RÉSERVE.
PAR E. ROGER & Co., H. Samory, encanteur, MARDI, 24 janvier 1871 [illegible]
MARCHANDISES ÉTRANGÈRES. [illegible]
MARCHANDISES AMÉRICAINES. [illegible]

### PAR GABRIEL LEAUMONT.

### Habillements, Articles de Toilette et Chapeaux.

PAR GABRIEL LEAUMONT, Encanteur—Salle d'encan, No. 63 rue de Chartres—LUNDI, 23 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
200 lots Habillements d'hiver,
200 lots Articles de toilette,
150 boîtes Chapeaux pour hommes et enfants
Conditions—Comptant.

### PAR D. E. MORPHY.

### Stock de fournitures de navires de MM. Healy & Ashby.

PAR D. E. MORPHY—A. E. Morphy, encanteur—Il sera vendu, pour compte de qui il appartiendra, dans les bâtiments Marigny et Mandeville [illegible]

### PAR O. VALETON.

200 futailles de Bière Pale de Youngers.
PAR O. VALETON, Encanteur—Bureau, 14 rue Natchez—MERCREDI, 25 janvier, à 11 heures du matin, il sera vendu [illegible]

### O. VALETON,

ENCANTEUR,
No 14, rue Natchez, entre Tchoupitoulas et Magasins.
OFFRE en vente, le MARDI, JEUDI et SAMEDI, un grand assortiment de marchandises [illegible]

### PAR E. J. MONTGOMERY.

Meubles. Meubles. Meubles.
PAR E. J. MONTGOMERY—E. M. Montgomery, encanteur—Il sera vendu, MARDI 24 janvier [illegible]
Un assortiment général de Meubles.
—TELS QUE—
[illegible]

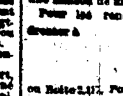
### PAR NASH & HODGSON.

### VENTE PEREMPTOIRE.

BELLE RÉSIDENCE DE FAMILLE
—AVEC—
Terrain bien embelli, 90 sur 198 pieds,
Au No 381 de la rue de l'Esplanade.
Dans un quartier des plus charmants.
Long Crédit. Sans Limite.
VENTE A L'ENCAN.
[illegible]

### Propriétés à vendre et à louer.

### A VENDRE,



L'HABITATION supérieure connue sous le nom de Belle Grove [illegible]

L. BRETON,
No 262, rue Dauphine.

### A louer, de suite,

Deux grandes maisons, situées rue Royale, Nos [illegible]
S'adresser chez F. MEUNIER, Rue Royale, No 71.

### A LOUER.

Cette charmante résidence à deux étages située rue de l'Esplanade [illegible]
C. COUTEUX.

### A Vendre.

UNE MAISON formant l'encoignure des rues [illegible]

SPENCER FIELD, Jr. WALTER O BELL.

### Field & Bell,

Marchands en gros et en détail, de
CHARBON PITTSBURG, ANTHRACITE et CANNEL ANGLAIS.
[illegible]

### P. & R. DE VERGES

MARCHANDS DE
Charbon,
ANTHRACITE, CANNEL, PITTSBURG.
Nos. 196 Rue Gravier et 58 Rue Delachaise [illegible]

### GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.
[illegible]